Un projet migratoire sur deux générations

Les épouses migrantes chinoises et leurs enfants au Japon

Hélène Le Bail

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3643>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.3643

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2016

Pagination : 85-91

ISBN : 978-2-919040-35-3

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Hélène Le Bail, « Un projet migratoire sur deux générations », *Hommes & migrations* [En ligne], 1314 | 2016, mis en ligne le 01 avril 2019, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3643> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.3643

UN PROJET MIGRATOIRE SUR DEUX GÉNÉRATIONS

LES ÉPOUSES MIGRANTES CHINOISES ET LEURS ENFANTS AU JAPON

par HÉLÈNE LE BAIL, chercheur CNRS-CERI Sciences Po.

Des femmes chinoises ayant migré au Japon dans le cadre d'un mariage font face à la stigmatisation de leur choix migratoire, au déclassement social et à l'incompréhension de leur époux. Pour répondre aux désillusions, elles semblent construire le récit de leur projet migratoire autour du dévouement pour leurs enfants. Si l'ambition de voir réussir ces enfants nés en Chine ou au Japon constitue parfois la raison de la migration, elle représente surtout une compensation, voire une revanche sur les échecs personnels.

À chaque étape de la migration, le projet migratoire évolue avec son propre récit. Les expériences concrètes, la prise en compte des contraintes et des ressources, de la stigmatisation ou de la valorisation du parcours, conduisent le migrant à redéfinir son projet migratoire, ainsi que le récit qui donne sens à ce projet, pour lui-même et pour les autres. Dans le cas des migrations par le mariage, le migrant, qui est en général une migrante, découvre souvent à son arrivée un cadre de vie très éloigné de ce qui avait été promis ou rêvé. Il découvre aussi la stigmatisation qui pèse sur son choix migratoire et matrimonial. Dans le cas étudié ici des femmes chinoises ayant migré au Japon à la suite d'un mariage organisé par un médiateur (agence, connaissance, famille), un grand nombre s'installe dans des familles rurales ou dans de petites

villes périphériques, bien loin de la modernité et du cosmopolitisme des grandes métropoles japonaises. Beaucoup doivent trouver leur place malgré les préjugés des familles, des communautés d'accueil et d'origine.

Mariages transfrontaliers stigmatisés

Les mariages à distance ne se limitent plus aux cas bien étudiés des mariages intra-ethniques dus à l'exclusion des migrants du marché matrimonial (telles les *pictures brides* japonaises aux États-Unis au début du XX^e siècle) ou au maintien de réseaux sociaux avec le pays natal (tels les mariages arrangés des filles d'immigrés avec des hommes du pays

d'origine). L'expansion des sphères sociales a, en effet, permis à un nombre croissant de personnes géographiquement éloignées de nouer des unions. Les mariages transfrontaliers dont nous parlons ici concernent des personnes de nationalités et de cultures différentes, et sont caractérisés par la distance spatiale entre les deux personnes avant le mariage et l'importance de la médiation et du déplacement.

Si les migrations par le mariage sont un phénomène croissant dans différents grands espaces migratoires, tels les espaces euro-méditerranéen et latino-nord-américain¹, l'Asie de l'Est est l'espace le plus concerné². Les mariages internationaux (pour reprendre le vocable utilisé dans la plupart des pays asiatiques) ont connu une augmentation rapide dans les années 1990 et un niveau maximum au milieu des années 2000 en Corée du Sud (13,6 % de l'ensemble des mariages en 2005), à Taiwan (27,4 % en 2004) et au Japon (5,8 %). Ces proportions sont élevées au regard d'un taux de population étrangère inférieur à 2 %, et des études de terrain plus fines permettent de confirmer qu'il s'agit pour l'essentiel de mariages avec médiation ayant entraîné la migration de la femme³. L'ouverture des frontières au cours des années 1980-1990 en Asie a permis une extension de l'espace des stratégies matrimoniales ou, dans des termes plus économiques, du marché matrimonial.

Migrer par le mariage est source de stigmatisation selon deux schémas de pensée qui tendent à se confondre. D'une part, le regard porté sur les

mariages arrangés à distance s'inscrit dans la continuité des débats sur la globalisation du travail du sexe. Sont dénoncés le caractère marchand des rencontres organisées, la sexualisation du corps féminin, les différentiels de ressources économiques et d'âge entre femmes et hommes. Les échanges économico-sexuels⁴ au cœur de ces mariages sont dénoncés car en défaveur des femmes qui sont alors considérées comme victimes de la mondialisation⁵. Si ce premier cadre de stigmatisation accuse les inégalités structurelles globales, le second met en question la moralité des femmes elles-mêmes. Cette fois les migrantes par le mariage ne sont plus considérées comme des victimes, mais comme d'habiles usagères des réglementations migratoires au mépris de leur dignité et de leur patriotisme⁶. Elles sont soupçonnées, dans la société d'accueil, d'instrumentaliser le mariage afin de migrer vers un pays riche et de représenter une menace pour le corps citoyen⁷. Au regard de la société d'origine, leur choix de s'unir à un Japonais, ancien colonisateur, pose problème en termes d'identité nationale⁸.

Les enfants pour justifier le choix du départ

Comme pour toute migration, les attentes migratoires des épouses chinoises au Japon sont multiples. S'entrecroisent des rapports sociaux difficiles ou inégalitaires dans la société de départ, les aspirations individuelles, les imaginaires, mais

1. Saskia Bonjour, Betty de Hart, "A proper wife, a proper marriage: Constructions of 'us' and 'them' in Dutch family migration policy", in *European Journal of Women's Studies*, vol. 20, n° 1, 2013, pp. 61-76 ; Jennifer Cole, "Producing value among malagasy marriage migrants in France", in *Current Anthropology*, vol. 55, supplement n° 9, 2014, pp. 85-95 ; Felicity A. Schaeffer, *Love and Empire. Cybermarriage and Citizenship across the Americas*, New York/Londres, New York University Press, 2013. 2. Nicole Constable (dir.), *Cross-Border Marriages: Gender and Mobility in Transnational Asia*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2005 ; Nicola Piper, Mina Roces (dir.), *Wife or Worker? Asians Marriage and Migration*, Boulder/Colorado, Rowan & Littlefield, 2003 ; Hong-zen Wang, Michael Hsin-Huang Hsiao (dir.), *Cross-Border Marriages with Asian Characteristics*, Taipei, Academic Sinica, 2009 ; Melody Lu, Wen-Shan Yang (dir.), *Asian Cross-Border Marriage Migration: Demographic Patterns and Social Issues*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2010. 3. Hélène Le Bail, "Femmes chinoises dans les campagnes japonaises : négociation de la modernité", in Tania Angeloff, Marylène Lieber (dir.), *Chinoises au XXI^e siècle. Ruptures et continuités*, Paris, La Découverte 2012, pp. 139-156 ; "L'envolée des mariages mixtes", in *Hommes & Migrations*, n° 1302, 2013, pp. 74-75. 4. Paola Tabet, *La Grande Arnaque*, Paris, L'Harmattan, 2004. 5. Barbara Ehrenreich, Arlie R. Hochschild (dir.), *Global Women : Nannies, Maids and Sex Workers in the New Economy*, New York, Henry Holt and Company, 2004. 6. Felicity A. Schaeffer, *op. cit.* ; Chigusa Yamaura, "From Manchukuo to marriage: Localizing contemporary cross-border marriages between Japan and Northeast China", in *The Journal of Asian Studies*, vol. 74, n° 3, 2015, pp. 565-588. 7. Pei-Chia Lan, "Migrant women's bodies as boundary markers: Reproductive crisis and sexual control in the ethnic frontiers of Taiwan", in *Journal of Women in Culture and Society*, vol. 33, n° 4, 2008, pp. 833-861 ; Nicole D. Newendorp, *Uneasy Reunions: Immigration, Citizenship, and Family Life in Post-1997 in Hong Kong*, Stanford, Stanford University Press, 2008. 8. Chigusa Yamaura, *op. cit.*

aussi des difficultés momentanées (dettes, chômage, maladie). Dans les entretiens⁹ réalisés auprès de femmes chinoises ayant migré dans le nord du Japon à la suite d'un mariage, les migrantes expriment des attentes mêlant un imaginaire de promotion sociale et de modernité lié au niveau de vie du pays de destination, un désir de voyager et de profiter de l'ouverture des frontières, mais aussi la recherche de sécurité et de normalisation que représente l'institution du mariage¹⁰.

Il serait difficile de dire si, dans ce choix de départ, le désir de migrer prime sur celui de se marier ou inversement. Dans tous les cas, les femmes conscientes des préjugés pesant sur leur choix tentent de les déconstruire. La question de l'instrumentalisation du mariage à des fins économiques revient ainsi régulièrement.

B., 39 ans, est arrivée en 2000 grâce à la médiation d'une cousine également mariée à un homme originaire du village. *“Les Japonais imaginent tous que les Chinois doivent envoyer de l'argent à leur famille, à leurs pauvres parents... Mais mes parents n'ont pas besoin d'argent”*¹¹. C., 43 ans, vit au Japon depuis plus de sept ans : *“Quand je rentre en Chine, beaucoup de mes amis et membres de ma famille m'envient, mais jamais personne ne m'a demandé d'aide. Je n'envoie pas d'argent, mes parents touchent leur retraite et cela leur suffit pour vivre bien”*¹².

Toutefois, face à la stigmatisation, plus que la déconstruction des préjugés, beaucoup de femmes font le choix d'insister sur leur dévouement maternel afin de justifier le mariage et la migration. Prenons le cas de Rina et de sa mère. Au milieu des années 1990, à la mort du père, la mère s'est remariée avec un Japonais par le biais d'un intermédiaire. Elle s'installe dans un village au nord du département de Yamagata (côte nord-ouest du Japon) qui compte de nombreux mariages trans-

frontaliers. Ainsi, dans le village, mis à part un résident américain et une vingtaine d'apprentis, les quelque 80 autres résidents étrangers sont des femmes mariées à des Japonais. La mère (entretien en août 2008) comme sa fille (entretien en août 2011) expliquent ce choix du mariage comme une solution pour une mère veuve d'assurer l'avenir de sa fille. Pour Rina, sa mère *“est venue uniquement pour moi. (...) Ma mère est là depuis plus de quinze ans, elle n'a jamais voulu prendre la nationalité japonaise, elle ne s'est jamais plu ici. Elle est là juste pour moi.”* À la mort du

père, Rina est restée vivre avec ses grands-parents comme beaucoup d'autres enfants, en particulier les enfants des familles sino-coréennes. Dans son village d'origine de la province de Jilin (Nord-Est), la plupart des parents de minorité coréenne étaient partis en Corée, au Japon ou ailleurs pour travailler. Il n'y avait pas beaucoup de travail sur place, encore moins pour les Coréens. Rina a rejoint sa mère au bout de huit ans de séparation.

Comme Rina, beaucoup d'autres enfants d'un premier mariage restent en Chine, soit parce que la belle famille ne les accueille pas, soit parce que leur mère ne voit pas leur avenir au Japon. Dans le même village, une autre mère a fait venir sa fille après plusieurs années de séparation, elle raconte : *“Ma fille désirait que nous vivions ensemble, mais moi je préférerais qu'elle vive dans une grande ville [en Chine] plutôt que de vivre ici à la campagne”*¹³.

Bien sûr, le dévouement maternel comme motivation au départ ne relève pas uniquement de la construction d'un discours. Les statistiques japonaises sur les mariages internationaux montrent

Les statistiques japonaises sur les mariages internationaux montrent que près de 45 % des épouses chinoises de Japonais sont divorcées ou veuves (ce qui est le taux le plus élevé parmi les épouses étrangères).

9. Cet article est basé sur un travail de terrain réalisé entre 2008 et 2013 dans les départements de Niigata et de Yamagata, plus particulièrement dans les villages et villes de Takahata, Mogami, Shōnai et Jōetsu. Le terrain se base sur une trentaine d'entretiens semi-directifs individuels et/ou en petits groupes : 16 avec des épouses chinoises, 15 avec des associations de soutien à ces femmes et des représentants des autorités locales. Il se nourrit aussi d'entretiens plus informels réalisés au cours d'un travail d'observation participante pendant les cours de langue, les ateliers de discussion et activités culturelles proposées par les associations, les fêtes locales. 10. Saihanjuna, *Kokusai idō jidai no kokusai kekkon. Nihon no nōson ni totsuida chūgoku josei* [International marriages in the era of global migrations. Chinese women married in Japanese countryside], Tokyo, Keisō shobo, 2011 ; Hélène Le Bail, *“Femmes chinoises dans les campagnes japonaises : négociation de la modernité”*, *op. cit.*

11. Entretien à Mogami, 2009. 12. *Ibid.* 13. *Ibid.*

En direction d'Oppama, au Japon, sur la ligne de train *Keikyū line*.

© CAMILLE MILLERAND

que près de 45 % des épouses chinoises de Japonais sont divorcées ou veuves (ce qui est le taux le plus élevé parmi les épouses étrangères)¹⁴. Les entretiens avec les femmes migrantes et avec les associations viennent confirmer que beaucoup avaient un ou plusieurs enfants en Chine avant leur départ au Japon. La prévalence de femmes divorcées, séparées ou en difficulté dans leur couple et ayant des enfants à charge semble se retrouver ailleurs : parmi les migrantes par le mariage d'autres nationalités et parmi les femmes chinoises migrant seules vers d'autres pays. Sur ce sujet, les travaux de Florence Lévy sur les migrants du nord de la Chine à Paris (voir

son article dans ce même dossier) ont montré combien l'injonction au travail reproductif (soins et éducation), même en migration, continue de reposer davantage sur la mère que sur le père. Florence Lévy, qui a mené son terrain auprès d'hommes et de femmes, a mis en évidence que la maternité transnationale est beaucoup plus fréquente que la paternité transnationale¹⁵. Toutefois, au-delà de cette réalité, nous pouvons faire l'hypothèse que le rôle maternel est aussi un élément de discours mis en avant afin de contrer les suspicions de "mauvaise moralité" pesant sur les femmes migrantes et de les placer dans le rôle plus acceptable de "mères courage".

¹⁴. "2006 Statistics on marriage. Special report of the population vital statistics", Ministry of Health, Labor and Welfare, 2006 [en ligne]. Url : www.mhlw.go.jp/toukei/saikin/hw/jinkou/tokusyuu/konino6/index.html. ¹⁵. Florence Lévy, "Entre contraintes et interstices, l'évolution des projets migratoires dans l'espace transnational. Une ethnographie des migrants de Chine du Nord à Paris", thèse, Paris, EHESS, 2015, pp. 406-408.

Les enfants pour compenser un sentiment d'échec

Pour les femmes migrant par le mariage, les questions de l'échec du projet migratoire ou de la frustration des attentes sont aussi particulièrement saillantes. Pour les nombreuses femmes arrivées dans les zones rurales ou périphériques du Japon, le sentiment de déclassement social est aigu. En outre, le mariage et la maternité impliquent une perte de mobilité contraire à un idéal d'aventure cosmopolite. La correspondance entre mariage et mobilité vers des zones plus prospères¹⁶, les stratégies d'hypergamie sont déçues, sans parler des échecs des unions ou des cas de violences conjugales.

Les migrantes par le mariage font l'expérience d'une hypergamie paradoxale¹⁷ : conditions économiques améliorées mais dévalorisation de leur statut social. Mme Nishigami, co-fondatrice de International Volunteer Center in Yamagata (IVY), la première association de soutien aux épouses étrangères du département de Yamagata, confirme la déception, voire la colère, des femmes chinoises venues des villes¹⁸. Plus que les Coréennes et les Philippines, les Chinoises refusent souvent catégoriquement de participer aux travaux agricoles. L'image qu'elles ont des "paysans" est celle véhiculée en Chine, où l'opposition entre ville et campagne est très marquée¹⁹. Pour Mme Suzuki, responsable du bureau de soutien aux étrangers de Takahata (elle-même épouse chinoise), la déception est peut-être encore plus prononcée pour les femmes chinoises venues de zones rurales et qui, par le mariage, n'ont pas réussi à sortir de la campagne. Le mode de vie, la division des tâches hommes-femmes, la conception qu'a leur belle-famille de l'éducation leur donnent le sentiment d'avoir été trompées (*beipian*) et de faire l'expérience d'un processus de mobilité vers le bas. Ainsi, dans nombre de familles, les rapports

de pouvoir entre homme et femme font l'objet de négociations tendues.

Déçues par leurs conditions de vie, les femmes le sont aussi souvent par les relations de couple. Dans leurs attentes migratoires, construire une "famille-institution" ou une "famille-compagnonnage"²⁰ n'est jamais exclusif l'un de l'autre. Dans ses travaux, Saihanjuna²¹ considère que, dans le cas des migrantes chinoises par le mariage, la recherche de statut prime sur le désir de fonder une famille moderne, ou une "famille-compagnonnage", dans laquelle les sentiments priment sur les stratégies familiales, les relations entre homme et femme sont égalitaires et la vie de famille est une affaire privée sans interférence de la communauté.

Toutefois, les entretiens indiquent que les aspirations sentimentales ne sont pas absentes mais qu'elles font face au défi des difficultés de communication dans le couple. Dans le département de Niigata, la directrice de l'association JOIN (Joetsu International Network)²² nous raconte le cas de Mme V. tout

juste arrivée au Japon et dont le mari est froid et exaspéré. Elle est particulièrement inquiète par ce couple et tente de discuter avec le mari. Nous rencontrons cette femme chinoise qui se plaint du fait que son mari n'ait jamais envie de sortir, de faire des choses avec elle, qu'il n'ait pas changé son train-train monotone depuis son mariage et ne souhaite pas s'accommoder de la présence de sa nouvelle épouse. Pourtant Mme V. a dans son portefeuille une photo de son mari souriant qu'elle nous montre en disant que tout le monde le trouve gentil sur cette photo²³. Elle semble encore construire une histoire sentimentale autour de son mariage.

La directrice de JOIN insiste beaucoup sur la déception des épouses étrangères dans cette petite

Le dévouement de la mère et ses ambitions pour ses enfants prennent la relève des projets de départ : une reconquête du statut social, en particulier par la réussite scolaire, et une mobilité hors des espaces ruraux et périphériques.

16. Delia Davin, "Marriage migrations in China: the enlargement of marriage markets in the era of market reforms", in Rajni Palriwala, Patricia Uberoi (dir.), *Marriage, Migration and Gender*, New Delhi, Sage, 2008, p. 68. 17. Nicole Constable (dir.), *op. cit.* 18. Entretien à Yamagata City, 2008 et 2012. 19. Tamara Jacka, *Rural Women in Urban China. Gender, Migration, and Social Change*, New York, Sharpe, 2006. 20. Ernest W. Burgess, Harvey J. Locke, *The Family, from Institution to Companionship*, New York, American Book Co, 1960. 21. Saihanjuna, *op. cit.* 22. www.join-web.net/english/index.html 23. Entretiens dans le département de Niigata, février 2012.

ville japonaise : *“Dans ce tiroir [elle montre le tiroir où se trouvent les dossiers suivis], pour 60 % il s'agit de cas où le problème vient de l'homme. Beaucoup ont l'esprit tellement limité, ils sont tellement peu ouverts. La question de l'égalité entre homme et femme revient souvent. Les Chinoises s'insurgent contre ces inégalités et refusent de servir leur mari. Cela est source de troubles dans les couples. Dans les entretiens concernant les procédures de divorce, on observe que 80 % des demandes des femmes sont motivées par l'absence de relations sexuelles. Les hommes sont souvent âgés ou très stressés par leur travail. Les femmes chinoises ont du mal à comprendre et à respecter la culture de la retenue. Elles ont tendance à traiter leur mari en idiot.”*

Les relations sont donc compliquées du fait de la difficile communication dans les couples. Les femmes expriment souvent du ressentiment quant au caractère arriéré (*luoguo*) ou naïf (*laoshi*) de leur époux. Pourtant, malgré ces difficultés, voire des cas de violences conjugales, la plupart des femmes restent sur place, surtout si elles ont des enfants et même si elles sont divorcées, du moins jusqu'à la majorité des enfants. La migration par le mariage est une migration de long terme et la naissance des enfants ancre la plupart des migrantes dans leur lieu de destination. Face au sentiment d'échec, le projet migratoire est alors reformulé sur une nouvelle échelle de temps, celle de la génération suivante. Le dévouement de la mère et ses ambitions pour ses enfants prennent la relève des projets de départ : une reconquête du statut social, en particulier par la réussite scolaire, et une mobilité hors des espaces ruraux et périphériques.

Assurer la mobilité socio-spatiale des enfants pour prolonger le projet migratoire

Le prolongement du projet migratoire par les enfants passe, premièrement, par la reconquête d'un statut social via l'éducation. Si quelques femmes apprécient le système scolaire japonais

plus centré sur l'épanouissement de l'enfant (en primaire) que le système chinois, beaucoup (surtout celles venues des grandes villes chinoises) s'en inquiètent et considèrent qu'elles doivent compenser afin d'assurer à leur enfant une éducation aussi poussée que dans les grandes villes chinoises. Dans son livre sur les couples mixtes dans la région de Nagoya, Saihanjuna décrit les nombreux cas de conflits dans les couples, par exemple celui d'une femme arrivée par mariage à 30 ans et qui s'estime coincée dans une petite ville et une famille sans ambitions : *“[Mon mari] dit tout le temps que ça ne sert à rien que notre fille étudie trop, qu'elle va de toute façon se marier. Moi, je ne suis pas d'accord. C'est précisément parce que c'est une fille qu'elle doit étudier plein de choses et ainsi elle accumule les atouts et quand elle se mariera, elle ne se fera pas avoir”*²⁴. Cet extrait d'entretien souligne le parallèle que la mère fait entre son expérience migratoire via le mariage et l'avenir de sa fille.

La réussite scolaire des enfants est aussi exprimée comme une revanche prise sur les valeurs de la famille de l'époux et le sentiment d'un déclassement. C'est le cas de Mme Takano. Victime de tromperie et de violences conjugales, elle a divorcé au bout d'une dizaine d'années, mais vit encore dans le même village : *“Mon mari et les intermédiaires ne m'avaient dit que des mensonges. Ils m'avaient apporté des photos de centres commerciaux [de Tokyo] pour montrer un aspect moderne. Ils m'avaient dit que les salaires moyens étaient trois fois plus élevés que la réalité. Mon mari m'avait dit que sa mère était d'accord. Pour partir ainsi se marier au loin, il n'y a que des femmes fortes. C'est difficile pour nous de nous entendre avec des hommes faibles. Les hommes sont aussi rigides, ils n'écoutent rien et ne changent pas. Ils sont inintéressants”*²⁵. Pour Mme Takano, sa grande réussite est celle de son fils aîné qui a intégré une très bonne université dans une grande ville japonaise. Elle considère que c'est grâce à elle et que son mari n'est même pas capable d'apprécier. La réussite scolaire et la mobilité sociale sont intimement couplées au désir de

²⁴. Saihanjuna, *op. cit.*, p. 157. ²⁵. Entretien à Shōnai, 2012.

mobilité spatiale pour leurs enfants : une mobilité qui s'est arrêtée net pour la plupart des migrantes par le mariage. *"J'ai le sentiment que les Japonais ne s'inquiètent pas trop de l'éducation des enfants. Pour moi, c'est important que mon fils entre à l'université. Mon mari est un fils aîné, c'est impossible pour lui de quitter le village. Mon fils va être aussi un aîné et je m'inquiète de la possibilité pour lui de quitter la campagne²⁶" ; "Nous comptons avoir des enfants et je veux leur apprendre le chinois. Je veux les préparer à vivre dans un monde plus vaste qu'ici. Mais moi, je sais que je vais rester ici toute ma vie²⁷".*

Comme dans ces deux extraits, *"quitter la campagne"*, *"vivre dans un monde plus vaste"* sont des souhaits récurrents pour les enfants. Certaines femmes mettent de l'argent de côté en prévision des études supérieures et souhaitent que leur enfant quitte la région où leurs aspirations à elles de mobilité sociale se sont trouvées piégées. Plus quotidiennement, l'ouverture sur le monde passe par une lutte pour transmettre la culture chinoise et, par là, une culture alternative à celle de leur belle-famille. La langue et la culture de l'épouse chinoise sont bien moins valorisées que dans des couples nippon-occidentaux. Même si les choses tendent à évoluer, le père et les beaux-parents japonais méprisent la transmission de la culture maternelle, ou s'y opposent, alors que cela fait parfois partie du projet de départ des femmes : les enfants bilingues et biculturels étant le signe qu'elles prennent part à un monde cosmopolite. En outre, les initiatives associatives de soutien

renforcent parfois l'injonction faite à ces femmes d'élever leurs enfants japonais comme une mère japonaise. Ainsi, toujours dans la préfecture de Yamagata, l'association Yamagata Japonika soutenue par les autorités locales a mis en place en 2008 un manuel de japonais spécifiquement adapté aux épouses étrangères. Ce manuel intitulé *Le Japonais pour élever son enfant* propose avant tout aux femmes étrangères de maîtriser le japonais utile dans les relations mère-enfant (une démarche qui va donc à l'encontre de la valorisation de la langue maternelle)²⁸.

Conclusion

Cet article, centré sur le cas des femmes chinoises ayant migré au Japon par le mariage, a analysé l'importance du rôle maternel et des attentes reposant sur les enfants dans les récits du projet migratoire. Nous avons montré, dans un premier temps, que face à la prise de conscience de la forte stigmatisation de leur choix migratoire et matrimonial, le dévouement aux enfants est un élément clé pour justifier ou donner du sens au départ. Dans un second temps, nous avons souligné combien, dans des situations d'échec du projet migratoire, les mêmes attentes sont reportées sur les enfants : mobilité socio-économique, accès aux grandes villes, à un monde plus cosmopolite, choix de leur vie de couple. Ainsi le projet migratoire de départ est reformulé à l'échelle de deux générations. ■

26. Entretien à Mogami, 2009. 27. *Ibid.* 28. Le manuel est disponible en ligne sur le blog de l'association : <http://www5c.biglobe.ne.jp/~japonica/>.